

## **Abdelkébir Khatibi: AIMANCE – Notes pour les femmes**

Les femmes écrivent souvent leur journal intime. A mon tour, j'écris celui-ci pour les distraire.

Je leur dédie ces feuillets qu'elles liraient selon leurs loisirs: rythme des saisons, retour des années dans les bras de l'aimant.

Scribe, je parlerai de vos yeux, de vos mains, des signes de votre attrait. Promesse, ferveur au creux de l'oreille: accueillir le féminin sur le chemin de l'Aimance, ici, là, là-bas.

\*

L'intériorité de ce secret, celle d'un pacte: donner au partenaire (aimant ou aimante) ce qu'il se donne à lui-même sans l'enchaîner dans des paroles impossibles, des promesses incroyables ou des passions plus ou moins barbares.

\*

Femme après femme, un jeu capricieux, dit-on. Retenons du repos de l'aimante le paradigme d'une tapisserie ou l'idée d'une pensée sertie de simples gestes: goût du détail même dans le pré-sommeil le plus proche du rêve. L'attente: paradoxe d'une broderie émotive. La nuit vibre, se retire derrière la demeure. Un léger vertige au matin.

\*

Aussi lui arrive-t-il de s'éveiller dans un paradis. Il regarde le soleil venir vers lui, vers son lit et sa géographie astrale. Le lit à baldaquin s'envole. On semble monter de ciel en ciel, dans les bras de l'aimante.

Mais l'ange est une question de style: c'est, voyez-vous, la manière de draper son corps, ses plis couverts. Lesquels?

Si je lie et délie des questions, c'est pour m'attarder auprès de vos yeux mi-ouverts à l'aurore. Pressentir le premier geste qui se lève.

\*

Celui ou celle qui est en perpétuel vertige d'aimer et de désaimer ne saisit pas le code de sa liberté, ni ses contraintes.

\*

Peut-on se souvenir d'un amour qu'on n'a pas vécu ? oui, par oubli de l'autre. Même le soleil semble tourner toujours de l'autre côté du temps.

\*

Le dirais-je! il aime les femmes grâce à sa faiblesse de vue. Myopie et strabisme désirants. Paradoxe: au lieu d'être uniquement ce qu'elle est, cette faiblesse de vue est force d'esprit et de cœur. Il se dit parfois: peut-être cette faiblesse est-elle égale à la beauté changeante des êtres, de la progression modulée de leur âge.

Il voit les femmes, les touche selon ce voilement, qui a son principe de discrétion: respecter la ligne de force de chaque aimante, son style et ses contrariétés émotives. Principe qui obéit à des rites, des cérémonies, des fêtes, de feu et de cendre.

\*

Je contemple ce paysage, cet océan, ce calme des vagues. Mon regard est ravi par un fragment spectaculaire: comment capter le dessin de ce papillon qui, à partir de la plage, s'en va vers le pleine mer? Comment comprendre son extraordinaire volonté? Je pense encore à ses ailes tigrées en révisant ces notes de mémoire.

\*

Avant l'Aimance, il plaçait la femme entre dieu et l'homme. Leur intermédiaire : une illusion de l'Ange et de la Vierge (c'est curieux, non ?). Or, la métaphore de l'Ange est cérémonie du corps et de ses accessoires: parure drapée sous la fantaisie de la femme. La parure invente ses formes, ses mythes, ses mouvements d'apparition, de disparition. Par-dessus l'épaule, un autre visage vous regarde. Je vous confie cette fête de l'Aimance.

\*

L'interface ou la relation aimante par excellence. Mais sans douce dissymétrie entre les corps, entre les esprits, l'interface perd son rythme, sa chance.

\*

Plus il écoutait la parole féminine et ses paradoxes, plus il s'apercevait que l'ombre portée sur Dieu se résorbait dans la nuit du désir.

La religion: un jeu de lumière et d'ombre, dont chaque rite rappelle la rotation des astres. Sans la réception du corps féminin, son bonheur et sa mélancolie, que faire de mon vertige solaire?

\*

Entre la femme et l'homme, il y a l'enfant; entre eux: le quart secret perpétuant leur chiffre d'or.

\*

Chaque aphrodisiaque dépend de son climat naturel et affectif. Au lieu de les exciter, le *Ginseng* chinois endort plutôt les étrangers curieux des «effets spéciaux». Mais c'est votre corps qui est votre *exotisme*: pourquoi chercher ailleurs ?

Un des plus beaux moments est de tourner avec la succession des parfums, de rencontrer le dragon de votre choix ou la danseuse des hanches sur une étoile de soie comme dans les temps anciens.

Je continue à arranger des notes, à en suivre l'ordre selon trois principes: celui que vous lisez de gauche à droite, celui que vous écoutez, et celui qui me file entre les doigts. A un moment de la nuit, tout est calme sur la surface de la terre. Quelles étoiles s'éloignent de leur centre de gravité?

\*

Comme les anges de son enfance sont invisibles, lui les voit encore moins – autour de lui.

\*

Tantôt je vous tutoie, tantôt je te vouvoie. De même le croisement entre «Amour» et «Aimance», le premier donnant au second ce qui a grandi dans ses recoins. Lorsque j'écris sur moi, je dis «je» ou «il». Partition qui n'exclut aucune voix, aucun pronom affectueux. Elle encadre celui qui parle ou écrit dans la simultanéité de ses pensées, de ses états d'âme.

\*

Par-dessus l'épaule, il y a, là-bas, un livre ouvert. Comme la tapisserie, l'écriture prolonge le regard et le transforme: chant inconnu au bout des lèvres. En retenir chaque mot-clef, chaque agencement imprévu.

Toute phrase qui se répète cherche à se perpétuer, au-delà du feu et des cendres. Prenez de la langue d'amour ses correspondances intimes, ses lettres de créance, ses derniers sourires.

\*

Apparition, éclat, vision, illumination, incarnat: autant de mots qui me sont aussi mystérieux que ma vision réelle des rayons solaires. Voir sans voir, on le dit, mais ne faut-il pas d'abord s'exercer à l'art du regard?

Les femmes lui apprennent la lenteur du plaisir, sa ritualisation, sa cérémonie graduée. Pour rencontrer un corps, le plaisir quelque peu sauvage ne suffit pas. Il lui faut – devoir d'Aimance – une volupté qui libère la mémoire du plaisir, son jeu imprévisible. Il lui faut une hospitalité souple, avenante, singulièrement accoudée sur les plages de l'imagination: vent et tempête délicate, cheval solaire retournant à ses caresses, cercle ouvert vers les yeux de l'Initiée, par-dessus l'épaule qui voit ce qu'elle touche.

\*

La dame étrangère, rompue au plaisir: rose de Jéricho, plante nomade. Est-ce ton équilibre instable? Ta double vision selon le jour et selon la nuit? Dormais-tu, avant de partir vers les pays lointains, dans un sommeil nuptial? Dis-moi, avais-tu gardé, avant de m'oublier, de nous oublier, le formulaire de tes labyrinthes? Les clefs des songes voyageurs sont posées à côté de la porte entr'ouverte. Tu poses le pas, je l'ai vu, sur un seuil qui monte.

\*

On *dirait* qu'elle est belle, voici un programme de poète. Mais ta beauté est déprogrammée, étourdie, éblouissante.

\*

Ce sont des moments inattendus, la rencontre avec le rythme du désir. Rencontre contrariée en sa force: déjà nostalgie, perte au milieu de l'offrande, procession de caprices et de fantaisies. Je rêve d'être ton étranger – dans le cristal du cœur. Le suis-je sans le savoir?

\*

La fidélité entre partenaires: un pacte avec la parole donnée qu'ils se partagent selon la loi d'une affinité active.

Maintenir cette surprenante exigence, y compris dans la séparation: toute séparation est un malentendu entre le corps et l'esprit – dès le premier regard de la rencontre. Cette dernière phrase énigmatique s'interpose entre toi et moi. Toi? Moi? La pensée de l'Aimance trace de la broderie autour de quelques mots, de quelques paradigmes d'alliance – aux contours de leur silence.

\*

Trois sortes de femmes au moins: les Partantes, les Restantes et les Retournantes; celles qui font retour à l'Aimé, après avoir tout gaspillé, sont plutôt les Revenantes. Entre ces remue-ménage, ces cris et larmes, il y a des relations qui sont comme des «bricoles». L'amour n'est-il pas un art du bricolage entre illusion et désillusion? Passion et déséquilibre? Recomposant ces notes, j'y pense encore.

\*

Cet hiver, les oiseaux ont tellement froid qu'ils ressemblent à des feuilles. Ces feuilles tombent, remontent sur les branches. Léger équilibre entre le ciel et la terre.

Cette indécision entre le végétal et l'animal me suggère l'idée d'une saison intercalaire qui n'est plus l'hiver, mais l'aube d'un printemps, le début d'un chant retenu par le sommeil de l'arbre. Concert silencieux des oiseaux, à l'ombre d'un duvet qui rassemble ainsi sa part de chaleur. Plus tard dans le temps, des oiseaux aux «yeux bridés».

\*

Le sexe d'une voix est comme le seuil d'une rencontre. Parfois, lui suffisait un appel téléphonique pour qu'il se décidât à prendre la voiture ou l'avion, approchant cette voix, l'accompagnant dans sa bouche, son souffle, son pays et la langue d'attendrissement.

\*

Par son immobilité apparente, le sous-regard parcourt toute la scène de séduction qui se construit entre vous, devant vous, dans vos mains, aux limites de chaque partie du corps. Sans ses dessous, le regard est vite capté par le dehors. Entre l'un et l'autre, l'intervalle du désir, son enfance.